Jean Miélot, “Les VII Sacremens de l’Eglise”

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5830>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5830

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 61-79

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jean Miélot, “Les VII Sacremens de l’Eglise” », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5830>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Miélot, “Les VII Sacremens de l’Eglise”

Les VII Sacremens de l’Eglise sont une des rares œuvres de Jean Miélot dont on ne connaît pas la source¹. «Secrétaire aux honneurs» de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de 1449 à la mort de celui-ci (1467)², Miélot était chargé de «faire des livres» pour la bibliothèque ducale, dans le sens le plus large de cette définition: «faire translacions de livres de latin en français et iceulx escrire et historier»³; et en effet, si sa production se signale par son abondance, elle ne comprend que des œuvres ‘dérivées’, des traductions du latin justement, parmi lesquelles on rappellera au moins le *Miroir de la Salvation humaine*⁴ et l’*Epistre de Ciceron a son frere Quintus*⁵, des remaniements, dont l’adaptation de l’*Epistre Othea* de Christine de Pizan⁶, des compilations, parmi lesquelles on pourrait ranger les *Miracles de Nostre Dame*⁷ et la *Vie de sainte Katherine*⁸. Mais Miélot «fait des livres» aussi au sens littéral: il en copie (ou fait copier), organise la mise en page, surveille voire exécute le programme iconographique. «Médiocre copiste et encore plus médiocre enlumineur»⁹? Peut-être, mais l’intérêt que l’on porte aujourd’hui à son œuvre ne saurait plus faire abstraction de l’aspect matériel de ses copies, comme l’ont montré tout récemment encore de

(1) J’ai discuté l’‘originalité’ de ce petit ouvrage dans une communication présentée au IV^e Colloque International de l’AIEMF, Louvain-la-Neuve, mai 2010 (Actes sous presse, Presses universitaires de Louvain).

(2) Originaire du village de Gueschard (comté de Ponthieu), Jean Miélot fut chanoine de la collégiale Saint-Pierre à Lille de 1453 à 1472; après la mort de Philippe le Bon, il travailla pour Louis de Luxembourg et pour Charles le Téméraire. Les informations fondamentales sur Miélot et son activité se trouvent toujours dans les deux notices incontournables de Paul PERDRIZET (*Jean Miélot, l’un des traducteurs de Philippe le Bon*, «Revue d’Histoire Littéraire de la France», 14, 1907, pp. 472-482) et de Robert BOSSUAT (*Jean Miélot traducteur de Ciceron*, «Bibliothèque de l’École des Chartes», 99, 1938, pp. 82-123). Sur ses rapports avec Louis de Luxembourg, ainsi que sur les deux manuscrits des *VII Sacremens*, on verra aussi: Hanno WIJSMAN, *Le connétable et le chanoine. Les ambitions bibliophiles de Louis de Luxembourg au regard des manuscrits autographes de Jean Miélot Le livre au fil de ses pages*, sous la dir. de Renaud ADAM et Alain MARCHANDISSE, «Archives et Bibliothèques de Belgique», Numéro spécial, 87, 2009, pp. 119-150.

(3) ALEXANDRE PINCHART, *Archives des Arts, Sciences et Lettres. Documents inédits*, Gand, Vanderaeghen, tome III, 1881, pp. 43-46, p. 46.

(4) PERDRIZET, art. cit., numéro 1; la traduction de Miélot a été publiée par Paul PERDRIZET et Jules

LUTZ, Mulhouse, Meininger, 1907-1909; voir l’*Étude* du même PERDRIZET, Paris, H. Champion, 1908.

(5) PERDRIZET, art. cit., numéro 30 (traduction exécutée pour Charles le Téméraire); voir l’étude de BOSSUAT citée, et Sylvie LEFEVRE, *Jean Miélot, traducteur de la première Lettre de Ciceron à son frère Quintus La traduction vers le moyen français*, «The Medieval Translator / Traduire au Moyen Âge», 11, 2007, pp. 125-147. Transmise par deux manuscrits (Paris, BnF, fr. 17001, et Copenhague, Bibliothèque Royale, Thott 1090), l’*Epistre* est encore inédite.

(6) PERDRIZET, art. cit., numéro 8; ce remaniement est toujours inédit: on se rapportera notamment à Anne SCHOYSMAN, *Les deux manuscrits du remaniement de l’Epistre Othea de Christine de Pizan par Jean Miélot*, «Le Moyen Français», 51-52-53, 2002-2003, pp. 505-528.

(7) Transcription diplomatique par George F. WARNER, avec la reproduction du ms. Oxford, Bod. Library, Douce 374, Westminster, Nichols, 1885; le texte est partiellement édité dans une thèse américaine, disponible en ligne (John REUNING, University of North Carolina, Chapel Hill, 2003: http://www.ilibrio.org/john/pubs/vie_et_miracles_nd.pdf).

(8) Publiée dans un texte adapté par Marius SEPET (Paris, Hurtrel, 1881; réimpression Nantes, Éditions Maison, 2007). Je me permets de renvoyer à mon étude *La Vie de sainte Katherine de Jean Miélot (1457): prolégomènes à une édition critique*, à paraître dans «Le Moyen Français», 67, 2010.

(9) PERDRIZET, art. cit., p. 473.

nombreuses interventions à la journée d'études qui lui a été consacrée à Sienne, en octobre 2009¹⁰.

La question de l'attribution des *VII Sacremens* ne nous retiendra que très rapidement. À mes yeux, en l'absence de preuves dans un sens comme dans l'autre, rien n'empêche d'assigner cette brève composition à Miélot lui-même, tant par son sujet (les sacrements, justement, et leurs préfigurations bibliques, évidemment bien connues d'un homme de l'Église), que par le mode d'exposition typologique (la stricte correspondance établie entre l'Ancien et le Nouveau Testament est commune au *Speculum Humanae Salvationis*, traduit par Miélot en 1448¹¹), et même par l'organisation matérielle des pages dans les deux manuscrits, sur laquelle je reviendrai. La qualité littéraire, très moyenne pour ne pas dire nulle, du texte n'exige d'ailleurs pas les compétences d'un écrivain inspiré. Si ce petit traité mérite d'être publié, c'est alors – me semble-t-il – à deux titres: en tant qu'œuvre de (ou: transmise par) un auteur bourguignon encore méconnu¹², et en tant que 'livre', témoignage de l'importance des aspects matériels dans la transmission des œuvres médiévales.

Les VII Sacremens nous sont parvenus dans deux manuscrits: Aylesbury, Waddesdon Manor, ms. 8 (A), et Paris, BnF, fr. 17001 (P). Le premier a fait l'objet d'une notice très détaillée dans le catalogue de la collection Rothschild, à laquelle il suffira de renvoyer¹³ pour ne retenir ici que quelques informations fondamentales. Ce codex en parchemin est sorti de l'atelier de Miélot vraisemblablement dans les années 1455-1460, mais a été illustré beaucoup plus tard; il porte la signature de Philippe de Clèves, qui a dû l'acquérir après 1492¹⁴. Il est occupé quasi entièrement par le remaniement de l'*Epistre Othea* (ff. 1-54), suivi des *VII Sacremens* (ff. 54v-57v, écrits en une cursive bâtarde assez serrée).

La copie de Paris est sans aucun doute le plus connus des manuscrits de Miélot¹⁵: autographe, sur papier, il s'agit d'un recueil factice, résultat de l'union de trois unités codicologiques, sorte d'anthologie personnelle fortement marquée par la présence de son auteur¹⁶. *Les VII Sacremens* – sans titre ici – occupent les ff. 99v-106r, datables de

(10) Actes sous presse dans «Le Moyen Français», 67, 2011.

(11) Un spécimen de présentation typologique se trouve aussi aux ff. 39v-40r du ms. fr. 17001, dont il sera question plus loin: Miélot y a représenté, sur la page de gauche, la synagogue sur un âne, tiré par Moïse, sur celle de droite l'Église montant une bête à quatre têtes (les Évangélistes), tirée par le Christ; les deux dessins sont accompagnés de quelques lignes d'explication.

(12) Surtout par rapport à d'autres écrivains / copistes / 'éditeurs' tels David Aubert ou Jean Wauquelin, objet d'une attention renouvelée depuis quelques années déjà; on peut citer, pour le premier, la monographie de Richard STRAUB (*David Aubert, écrivain et clerc*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995) et le recueil dirigé par Danielle QUÉREL (*Les manuscrits de David Aubert*, Paris, PUPS, 1999); pour le second (outre les éditions critiques des *Faits et Conquestes d'Alexandre le Grand* par Sandrine HÉRICHÉ, Genève, Droz, 2000; de *La Belle Hélène de Constantinople* par Marie-Claude DE CRÉCY, Genève, Droz, 2002; de *La Manequine* par moi-même, Paris, Classiques Garnier, 2010), le volume *Jean Wauquelin. De Mons à la cour de Bourgogne*, sous la dir. de Marie-Claude DE CRÉCY, Turnhout, Brepols, 2006.

(13) Léon Marie Joseph DELAÏSSÉ, James MARROW, John DE WIT, *The James A. de Rothschild Col-*

lection at Waddesdon Manor. Illuminated Manuscripts, Fribourg, Office du Livre, for the National Trust, 1977, pp. 154-180.

(14) Si le catalogue cité ci-dessus affirmait que les miniatures avaient été commandées par Philippe lui-même vers 1485, Anne Korteweg a récemment établi, sur la base des armoiries, que Philippe a acquis ce manuscrit après la mort de son père Adolphe de Clèves, et qu'à cette époque le codex devait être déjà achevé (*La bibliothèque de Philippe de Clèves: inventaire et manuscrits parvenus jusqu'à nous Entre la ville, la noblesse et l'État: Philippe de Clèves (1456-1528), homme politique et bibliophile*, Turnhout, Brepols, 2007, pp. 183-221, en particulier p. 193).

(15) Je remercie très vivement Pascal Schandel pour m'avoir communiqué sa notice du ms. fr. 17001, à paraître dans *Manuscrits enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux*, t. II *Les ducs de Bourgogne et leur entourage*, Paris, BNF [2011]. L'étude citée de Bossuat doit maintenant être intégrée par une contribution importante du même SCHANDEL, qui a éclairci certains aspects de l'iconographie: 'A l'œuvre connoist on l'ouvrier'. *Labyrinthes, jeux d'esprit et rébus chez Jean Miélot Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril*, Turnhout-Paris, Brepols-Bibliothèque nationale de France, 2007, pp. 295-302 et planches p. 462.

(16) Les 'signatures' de Miélot, sous la forme de

par le filigrane des années 1460-1470: cette copie, rédigée en une cursive bâtarde peu soignée et illustrée selon toute probabilité par Miélot lui-même¹⁷, serait donc légèrement postérieure au manuscrit A.

Le texte se compose de sept parties, une par sacrement. Un épisode / personnage de l'Ancien Testament (à gauche) est évoqué en quelques octosyllabes à rime plate et dans une enluminure; des versets de la Bible, éventuellement suivis de traduction française, sont aussi cités; quelques autres octosyllabes sanctionnent enfin le rapport entre l'«ancienne loy» et le Nouveau Testament. En regard de cet ensemble prend place le sacrement correspondant, également illustré par une image et quelques vers, puis par des versets du Nouveau Testament, parfois traduits, et enfin par d'autres octosyllabes rattachés au même sacrement. Selon le modèle typologique si répandu au Moyen Âge, Naamân se lavant dans le Jourdain préfigure le baptême; Saül oint par Samuel, la confirmation; Melchisedec offrant du pain et du vin à Abraham, l'eucharistie; le roi de Ninive pénitent, la confession; David roi, l'extrême onction; la consécration d'Aaron par Moïse, le sacerdoce; Adam et Ève unis par Dieu le Père, le mariage¹⁸.

C'est une doctrine des sacrements que Miélot propose dans ses octosyllabes. Il explicite d'abord le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament: «l'ancienne loy... figura toute la nouvelle» (ms. A 54va), comme l'ont expliqué les «docteurs» de l'Église (54vb); ainsi que la différence entre l'un et l'autre: «les sacrements de l'ancienne loy [sont] differens a ceulx de la nouvelle» (55ra), puisque les premiers «ne promettoient [...] que ce qu'ilz figuroient», alors que les seconds «donnent [...] ce qu'ilz figurent saintement» (*ibidem*). Et encore, ce n'est qu'après la venue du Christ que les sacrements ont acquis leur force: «car en sa mort et passion [...] sortirent effect et vertu» (56ra); et leur aspect matériel n'est que le signe visible de la grâce: «le sacrement est materiel element a la veue [...] dont la significacion contient [...] invisible grace certaine» (56va).

Le nombre et le poids des variantes entre A et P au niveau macro-textuel (ordre de lecture des divers fragments, présence / absence de vers ou de la traduction des versets latins) ne s'expliquent que par l'organisation spatiale de la page. En effet, au-delà de la disposition du texte sur deux colonnes (A) ou sur deux pages (verso / recto: P), qui n'a cependant pas de conséquence majeure sur les deux versions, la mise en page, avec notamment la position de l'enluminure et le nombre des lignes destinées au texte, déterminent et sa longueur et sa disposition¹⁹.

Dans A, les alternances du texte sont très nettement signalées: encre brune et alinéas pour les octosyllabes / encre rouge pour le texte biblique (latin et français), transcrit sur longues lignes²⁰. La présence et les dimensions des initiales reflétant dans

rébus ou de labyrinthes, ont fait l'objet de l'étude de P. Schandel déjà évoquée; entre autres, notre chanoine s'est représenté sous les traits de l'évangéliste saint Matthieu au f. 116r (cf. Bert CARDON, *The "Miroir de la salvation humaine" Revisited: Bibliothèque Nationale de France, Ms. fr. 6275 Studies in Painting and Manuscript Illumination of the Late Middle Ages and Northern Renaissance. Tributes in Honor of James H. Marrow*, J.F. Hamburger – A.S. Korteweg eds., London, H. Miller, 2006, pp. 127-138, notamment pp. 131-132). Pour la liste détaillée des œuvres contenues dans ce manuscrit, on se rapportera à BOSSUAT, art. cit.; Pasquale MORABITO, éditeur du *Mors de la Pomme* (Messina, Peloritana, 1972) n'apporte pas d'informations nouvelles.

(17) Selon P. Schandel, notre chanoine aurait

cependant suivi un modèle plus ancien, comme le révèle le mode vestimentaire, du début du xv^e siècle (par ex. dans la scène consacrée au mariage), l'unique paysage représenté (les rives du Jourdain autour de Naamân), l'aspect massif des autels (sacrement de l'eucharistie). En outre, le dessin de certaines silhouettes s'interrompt avant de toucher le cadre, comme si les modèles étaient de plus petites dimensions que l'espace disponible. Miélot pourrait donc avoir copié ici un texte antérieur, pas encore identifié, ou bien avoir façonné un texte sur la base d'un cycle d'images disponible.

(18) On verra dans le Glossaire les nombreuses occurrences du verbe *figurer*.

(19) Cf. les deux schémas et les photos en annexe.

(20) Une seule exception: au f. 57vb, pas d'alinéas pour signaler les six octosyllabes qui tradui-

ce manuscrit une stricte hiérarchie²¹ – d'autant plus leur absence –, on sera obligé d'en tenir compte pendant la lecture.

Pour *P*, le début de chaque vers, en absence des alinéas, est signalé par une initiale majuscule traversée par un trait rouge, le passage aux versets bibliques étant indiqué par un signe de paragraphe, bleu ou rouge.

La collocation de l'enluminure, en haut de chaque colonne dans *A*, au centre de la page dans *P*, n'est pas la seule différence dans la mise en page des deux manuscrits. De fait, dans le manuscrit autographe le texte biblique (tiré de l'Ancien Testament au verso, du Nouveau Testament au recto) clôt les pages²², alors que, dans le codex d'Aylesbury, il interrompt les deux séquences d'octosyllabes: ceci modifie évidemment la lecture sinon le sens du texte. En revanche, malgré une distribution différente (sur colonnes dans *A*, sur les deux pages dans *P*), le premier groupe de vers doit être lu horizontalement dans les deux manuscrits: autrement dit, dans *A* on passe de la colonne a à la colonne b *avant* d'aborder le texte latin, dans *P* de la page de gauche à celle de droite. Cette lecture ne saurait faire de doute: elle est confirmée tant par l'absence de lettrine en haut de la colonne b dans *A*, que par la brisure de certains couplets (ainsi aux ff. 100v-101r²³) voire des vers (signalée alors par «etc.»²⁴) dans *P*.

Une telle double tradition textuelle rend d'autant plus délicat le choix du manuscrit de base. En effet, les résultats de l'analyse philologique ne s'avèrent malheureusement pas décisifs et ne permettent que de supposer un modèle commun: on ne relève de fait qu'une faute commune, le saut d'un vers dans la strophe consacrée à la préfiguration de l'extrême onction (f. 103v dans *P*, 56va dans *A*)²⁵. Dans une telle situation, quel texte publier? La rédaction plus ancienne (*A*) sortie de l'atelier de Miélot sinon de sa plume, plus 'complète' aussi dans la mesure où elle offre un nombre plus important de vers et des traductions plus étendues? ou bien la version de *P*, autographe et postérieure? J'ai finalement opté pour le manuscrit d'Aylesbury pour deux raisons: d'abord à cause de la richesse du texte, en supposant donc que Miélot, en augmentant dans *P* les dimensions de l'enluminure, ait été contraint d'opérer des coupures; d'autre part, parce que la disposition du texte biblique, et par conséquent l'ordre de lecture, semble plus logique dans *A*, où on lit:

(gauche) enluminure → (droite) enluminure;

(gauche) texte explicatif en vers français → (droite) suite;

(gauche) versets de l'Ancien Testament → octosyllabes de transition vers le sacrement;

(droite) versets du Nouveau Testament (institution du sacrement) → octosyllabes²⁶.

La langue de *A* présente quelques rares traits picards ou plus généralement du Nord de la France. Pour les phénomènes phonético-graphiques on signalera les formes *paour* (Gossen, par. 26), *multeplie* (Gossen, par. 37), *cha* (Gossen, par. 38, pp. 92-93),

sent le texte des commandements. Cette traduction manque dans *P*.

(21) *Illuminated manuscripts*, op. cit., p. 157.

(22) Exception faite pour les ff. 100r, 102r, 105r, où quelques mots des versets en bas de page sont anticipés au-dessus de l'enluminure pour remplir les six lignes à disposition.

(23) «Contre lesquelz bien s'esprova. /101r/ En ce hardiment approuva Le sacrement...».

(24) «Et ce figure et monstre etc. /101v/ Et ce figure et monstre ad plain...»; «Lequel figura la façon etc. /103v/ Lequel figura la façon De la derreniere unction...».

(25) Il faut souligner cependant que le saut d'un vers avait plus de chances d'être perçu dans une copie avec alinéas (*A*) que dans un manuscrit où les vers sont copiés l'un après l'autre (*P*). Par ailleurs, les coquilles sont plus nombreuses dans *P* que dans *A*; dans le manuscrit parisien, Miélot a aussi commis une erreur paléographique, en copiant *in cruce* au lieu de *in cinere* au f. 102v (citation tirée du Livre de Jonas).

(26) Font exception les deux dernières strophes, au f. 57va-b, qu'il faut lire de suite: «... car ainsi que femme cree / fu du costé d'omme fourmee, ne plus ne moins ainsi l'Eglise...».

esperit (Gossen, par. 44; cf. aussi *esperituel*); la rime *femme: cresse* (54vb) fait elle aussi supposer une prononciation picarde (Gossen, par. 15). La graphie initiale *vv-* dans *wyle / vvile* a été transcrite *w-*. Dans le même domaine, l'emploi régulier de *-cion* < *-tionem* contraste nettement avec la graphie latinisante *-tion* dans *P*.

Pour la morphologie, le possessif picard *no* alterne avec *nostre* en fonction du mètre (56ra et 57vb); le pronom *le* est féminin en 56vb, rapporté à *creature humaine*, et en 55ra, rapporté à *fiolle* ou à *wyle*. Des résidus de l'ancienne déclinaison se relèvent: *telz homs* (55rb, en rime avec *fons*), *folz homs* (à l'intérieur du vers, 55vb), peut-être aussi *Dieux* (56va, en rime avec *yeulx*); ainsi que deux anciens génitifs organiques, qui pourraient avoir été imposés par le mètre: *l'amonnestement Joné* (56ra) et *l'advenement Jhesu Crist* (56ra). Les formes *vez* (= *veez*, 55vb) et *cree* (p. p. fém., 57va) s'expliquent tant par la rime (*beuvez* dans le premier cas, *fourmee* dans le second) que pour des raisons métriques.

Pour le lexique, *salut* peut être féminin en moyen français (55vb); *oeuvre* apparaît une fois au masculin (57va), une autre au féminin (*toute euvre*, 57vb). Relevons aussi le substantif *soporacion* (57va), non enregistré dans DMF 2010, *God*, FEW, qui traduit ici le latin *soporem*.

Le sens à attribuer au verbe *affubler* mérite une remarque. Selon le texte de Miélot, qui suit la Bible, le roi de Ninive remplace ses habits royaux par un «sac» («[il] se vult parer / d'un sac le quel il affubla», 'qu'il mit', A, 56ra): l'enluminure de *P*, f. 102v, exécutée très probablement par Miélot lui-même, confirme cette interprétation. En revanche, l'illustrateur de *A* a dû attribuer à *affubler* le sens – attesté – de 'mettre sur la tête', puisque le roi représenté au f. 56r est quasiment nu, sa tête couverte par un sac, au-dessus duquel le roi jette des cendres. Dans le Glossaire, je n'enregistre que la première acception, la seule autorisée par Miélot.

Quelques passages résistent à une interprétation aisée²⁷. Je signale notamment la syntaxe des vers rapportés à la guérison miraculeuse de Naamân (f. 54va: «lequel ou fleuve de Jourdain [...] garison prist»: au dernier vers, «ou» devrait être supprimé), la difficulté des vers sur l'eucharistie (f. 55vb: manque le référent pour le quatrième vers, indubitablement «[le Christ qui] pour nous pendy en la croix»), l'obscurité du jeu de mots sur *compaignie* au f. 57va («Dieu vult pour *faire compaignie* / a Adam estre a compaignie / de sa coste femme fourmer...»; à savoir: 'Dieu voulut pour tenir compagnie à Adam et l'accompagner'), le dernier groupe d'octosyllabes enfin (f. 57vb: «... dormans saillirent de leurs drois, / c'est assavoir sang et aussi / eaue...»), où M. Gilles Roques suggère de comprendre: '[des éléments] stagnants, c'est-à-dire sang et eau, quittèrent leur nature...'; dans ce cas, la rédaction de *P*, plus simple et abrégée, est certainement plus claire: «que du costé du filz en croix / saillirent sang et eaue etc.»).

MARIA COLOMBO TIMELLI

(27) Je remercie M. Gilles Roques, avec qui j'ai pu discuter la signification de certains vers.

manuscrit P ²⁹		
verso		recto
Testament vieil		*sacrement*
6 lignes de texte, contenant un nombre		idem, mais les vers peuvent être suivis de
inégal de vers, sans alinéas		quelques versets bibliques
enluminure		enluminure
9 lignes de texte (octosyllabes sans alinéas,		idem
versets latins, éventuellement traduits)		

(29) Dimensions des feuillets: 393 x 283 mm; justification: 244-247 x 142-146 mm; dimensions des enluminures: 143-153 x 125-146 mm. La décora-

tion marginale (feuilles de vigne et fleurs stylisées, à la plume) prend place uniquement à gauche, que ce soit sur le verso ou sur le recto des feuillets.

Dans l'établissement du texte, j'ai opéré les interventions habituelles: distinction *u/v, i/j*, introduction des signes diacritiques (cédille, tréma, accent aigu sur *-e* tonique final), séparation des mots soudés et introduction de l'apostrophe; la ponctuation a été modernisée. L'italique signale les passages en rouge dans le manuscrit; les changements de feuillets / colonnes, ainsi que le sujet des enluminures et les renvois à la Bible, sont indiqués entre crochets droits. Les renvois à la Bible sont donnés entre parenthèses. L'apparat critique contient les leçons refusées et les variantes significatives du ms. *P*, y compris certaines graphies latinisantes caractéristiques de l'*usus* de Miélot.

La mise en page (distribution des colonnes, emplacement des enluminures) est celle du manuscrit *A*, sauf au f. 57rb, où j'ai rétabli les alinéas des octosyllabes traduisant les dix commandements.

[54va] *Les .viii. Sacremens de l'Eglise .i.*³⁰

[54vb] *Le sacrement de Baptesme .i.*

[Naamân se baigne dans le Jourdain]

[baptême]

Naaman, le souverain prince
des chevaliers, en la province
du regne du roy de Surie,
fu si plain de meselerie
qu'autant en ot que nul mondain,
lequel ou fleuve de³¹ Jourdain,
par le vueil et commandement
d'Elisee qui humblement
sept fois dedens baignier le fist,
ou de sa char garison prist.

Et qui bien entend la figure,
Naaman proprement figure
de baptesme le sacrement:
car tout ainsi et nettement
baptesme lave le pechié
dont ung chascun est entechié,
comme Naaman fu lavé
et de³⁵ son obscur mal sané.

*Naaman descendit et lavit se septies in
Iordane juxta sermonem viri Dei*³², *et restituta
est caro eius sicut caro pueri parvuli et
mundatus est. Quarti Regum quinto capitulo*³³.
*C'est a dire: Naaman descendi et se lava sept
fois ou fleuve Jourdain selon la parole du saint
homme et lui fu restitué etc. [IV Reg., 5]*

*Euntes ergo docete omnes gentes baptisantes
eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.
Mathei, ultimo capitulo. C'est a dire: Vous
doncques, en*³⁶ *alans par l'universel monde,
enseigniés toutes manieres de gens, les
baptisans ou nom du Pere et du Fil et du Saint
Esperit, comme il est escript en l'euvangille
saint Mathieu ou derrenier chappitre*³⁷.
[Mat., 28,19] *Testament Nouvel.*

Selon les drois de nostre foy,
le cours de l'ancienne loy,
comme l'escripture revele,
figura toute la nouvelle,
comprise en grans fais et beaux dis
en la Bible ja pieça dis,
fu, et je le croy fermement³⁴,
preuve du Nouvel Testament.

Augustin, Ambrose et Jherome,
Gregoire, Bede, Crisostome,
Bernard, Nicole de Lira,
duquel moult de biens a lire a,
Origenes, Lyon, Alain,
et maint aultre docteur haultain,
nous ont ouvert l'entendement
de l'Esriture clerement.

(30) *P*: Testament vieil

(31) *de* en interligne

(32) *P*: *virii ddei*

(33) *quarto c.*; *P*: .v°. c°. [la trad. française manque]

(34) *ferment* (*P*: *fermement*)

(35) *de* en interligne

(36) *en* mq dans *P*

(37) *P*: *Esperit. Mathei ultimo capi.*³⁶ [T. N. mq]

[55ra] *Testament Viel .ii.*

[Samuel oint le roi Saül]

Samuel enoingny le roy
Saul, affin que son arroy
en fust plus seur et plus fort
et que moins il doubtabt l'effort
et pouoir de ses ennemis
par qui en maint peril fu mis,
contre lesquelz bien s'esprova.

*Tulit ergo Samuel lenticulam olei et effudit
super caput eius, et deosculatus est eum. Primi
regum .x.^o capitulo³⁸. C'est a dire: Samuel
doncques print une fiole de wyle et le respandy
sur son chief, c'est assavoir sur le chief du roy
Saul, et puis le baisa en la bouche, comme
il appert ou premier livre des Roys, le .iiii.^e
chapitre. [I Sam., 10, 1]*

*Nota la difference entre les sacremens du
Testament Viel et du Nouvel.*

Saiche toute gent christienne
les sacremens de l'ancienne
loy estre differens a ceulx
de la nouvelle gracieux,
car seulement ne promettoient
les vielz que ce qu'ilz figuroient,
et les nouveaulx donnent briefment
ce qu'ilz figurent sainttement.

[55rb] *Le sacrement de confirmacion .ii.*

[confirmation]

En ce hardiment approuva
le sacrement, sans fixion³⁹,
qu'on dist de confirmacion,
que les prelas aux enfans donnent
affin que hardis s'abandonnent
a toute paour resister
pour moins temptacion doubter.

*Testament Nouvel⁴⁰.
Tunc imponebant manus super illos et
accipiebant Spiritum Sanctum. C'est a dire:
Lors ilz impositoient leurs mains dessus eulx
et ilz recevoient le Saint Esperit. [Act. 8, 17]
Nota⁴¹.*

Quiconques en devocion
la saincte confirmacion
vuelt recevoir, soit homme ou femme,
l'evesque ou front lui met le cresseme
en disant les paroles sainttes
dont vient grace en manieres maintes,
et est plus fort et plus constant
aux batailles et moins doubtant.
Et qui tient ung enffant sur le fons
ou le fait confermer, telz homs
est son pere esperituel
lui baillant nom perpetuel⁴².

(38) P: *decimo c.* [la trad. française manque](39) P: *fiction*

(40) P: T. N. mq

(41) P: N. mq

(42) P: les quatre derniers vers mq.

[55va] *Testament Vieil .iii.*

[Melchisedech offre le pain et le vin à Abraham]

Au⁴³ retour de ceste victoire,
qui fu de notable memoire,
que Abraham contre quatre roys
eut jadis par ses bons arrois,
roy Melchisedech luy offry
pain et vin, et graces rendy
de bon cuer au Dieu souverain;

*Et⁴⁴ vere Melchisedech rex Salem offerens
panem et vinum; erat enim sacerdos Dei
summi⁴⁵. Gen. .xiii.^o capitulo⁴⁶. C'est a dire:
Et vraiment Melchisedech, roy de Salem, qui
est Jherusalem, fu offrant pain et vin. Certes il
estoit prestre sacré du souverain Dieu, comme
il est escript en Genesis, le quatorziesme
chapitre. [Gen. 14,18]*

La diffinicion premiere⁴⁷
des sacremens est digne et chiere,
car c'est signe de chose saintte,
approuvé⁴⁸ en maniere mainte,
pour ce que c'est sacré secré;
la tierce est en haultain degré,
car c'est droite grace invisible
en commune fourme visible,
ainsi que l'ymage la porte
de qui la cause vie apporte.

[55vb] *Le sacrement de l'autel .iii.*

[eucharistie]

et ce figure et moustre⁴⁹ ad plain
le saint sacrement de l'autel
que le prestre celebre autel
que pour nous pendy en la croix.
Tu es folz⁵⁰ homs, se ne le crois.

*Testament Nouvel⁵¹.
Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere
est potus. Jobannis .vi.^o capitulo⁵² de verbis
Dei. C'est a dire: Vraiment ma char est
viande, et vraiment mon sang est beuvrage,
comme il appert en l'euvangille de saint Jehan
l'apostre, ou .vi.^e chapitre des paroles de Dieu.
[Jo. 6,55]*

Nostre douls sauveur Jhesu Crist
en la cene estably et fist
le saint sacrement de l'autel,
ouquel il est comprins autel
soubz espee de pain et vin
comme il vint par l'octroy divin
cha jus prendre incarnation,
baptisme, mort et passion,
puis se bailla a ses apostres
pour la salut et prouffit nostres,
en disant «mengiés et beuvez
mon corps pareil que cy me vez».

(43) P: Ou

(44) P: Ac

(45) P: summi Dei

(46) P: la trad. française manque

(47) Le quatrième vers (*approuvé en maniere
mainte*) a été rajouté ultérieurement en haut de la
strophe, précédé d'un petit *a*; avant *pour ce que*

c'est..., un petit *b* indique le lieu où il doit prendre
place.

(48) P: approuvee

(49) P: monstre

(50) P: fol

(51) P: T. N. mq

(52) P: la suite mq

[56ra] *Testament Viel .iiii.*

[le roi de Ninive, dépouillé de ses vêtements
et de sa couronne, se couvre la tête de
cendres]

Par l'amonnestement Joné,
fu de Ninive ramené
le grant roy a devocion
par effect de contricion
qui sur tout autre estoit poissant,
et fist penitance accroissant⁵³.
Hommes et bestes⁵⁴ fist juner
trois jours, et puis se vout parer
d'un sac lequel il affubla,
et dessus sa teste assambla
cendres, icelles espendant,
vray pardon a Dieu demandant.

*Surrexit rex de solio suo et abiecit
vestimentum a se et indutus est sacco et sedit
in cinere*⁵⁵. Jone tercio capitulo. [Jon. III,6]

Il est vray que les sacremens
dont nous avons commandemens,
ains l'advenement Jhesu Crist
qui nous apporta grace et fist,
n'avoient pas esté donnez,
mais aprez furent ordonnez;
car en sa mort et passion,
faite pour no redempcion,
si comme il est bien apparu,
sortirent effect et vertu.

56rb] *Le sacrement de confession .iiii.*

[confession]

Syques adonc fu demoustrance⁵⁶
du sacrement de penitance,
qui descend de confession
adjoincte avec contricion,
et satisfacion aussi
que tous bons doivent avoir cy
que la fin de mortele vie
pour leur salut soit assouvy.

*Testament Nouvel*⁵⁷.

*Confitemini alterutrum peccata vestra et
orate pro invicem ut salvemini. Jacobi ultimo
capitulo*⁵⁸. C'est a dire: Confessez l'un a l'autre
vos pechiés et priés pour vous tous ensemble
et l'un pour l'autre affin que vous soiez sauvez.
Comme dist saint Jacques en son derrenier
chapitre. [Jac. 5,16]

Nota quelle doit estre confession.
Confession soit veritable,
vraie, entiere, simple et feable,
hastive, clere et ententive,
discrete, amere et voulentive;
et le confesseur soit pour taire,
souef, prudent, vray, debonnaire,
exortant, querant, espouentant,
pugnissant et les maulx ostant.

(53) P: les deux derniers vers mq

(54) H. *enfans b.j* (corrigé sur P)(55) P: *in cruce*(56) P: *demonstrance*

(57) P: T. N. mq

(58) P: *c. scribuntur hec verba*. La traduction,
jusqu'à *confession*, mq.

[56va] *Testament Vieil .v.*[onction de David sur la droite, sur la gauche
le sacrifice d'un animal]

En Ebron de commun accord
fu enoint, comme on me record,
David encore une autre fois
affin que sur tous autres roys,
ses ennemis et malvueillans,
<...>⁵⁹
fust moins doubtant et plus hardy,
sans avoir cuer acouardy,

*Venerunt seniores de Israel ad regem in
Ebron, percussit cum eis David fedus coram
Domino, unxeruntque David in regem super
Israel*⁶⁰. *Secundi Regum quinto capitulo. C'est
a dire: les*⁶¹ *plus ainsnez d'Israel vindrent
deverz le roy David en Ebron et passa
avecques eulx une aliance en jurant devant
nostre Seigneur et le oingnerent en roy sur
Israel, come il appert ou .ii.^e livre etc. [II
Sam., 5,3]*

Certain est que le sacrement
est materiel element
a la veue de mains yeulx,
et ainsi l'institua Dieux
d'ordonnance signifiant,
de samblance representant,
dont la significacion
contient en sa provision
invisible grace certaine
pour bien de creature humaine.

[56vb] *Le sacrement de extreme unction .v.*

[extrême onction]

lequel figura la façon
de la derreniere unction
qu'on donne a creature humaine
pour ce que hardement le maine
a poissante vigueur et force
contre l'ennemy qui s'efforce
de luy faire dure bataille
trop plus grant que d'estocq ne taille.

Testament Nouvel.
*Infirmatur aliquis de vobis? Inducat
presbiteros ecclesie, et orent super eum
ungentes eum oleo in nomine Domini etc. Et
oratio fidei salvabit infirmum et alleviabit eum
Dominus. Jacobi quinto capitulo*⁶². *C'est a dire:
se aucun est malade, quelque ung de vous lui
amaine les prestres de l'Eglise qui orent sur
lui en le oingnant de wyle ou nom de nostre
Seigneur Jhesu Crist etc. Et l'oroison de la
foy sauvera le malade, et nostre Seigneur le
allegera, comme dist saint Jacques en son .v.^e
chapitre. [Jac. 5,14-15]*

Enoint le malade doit estre
de wille en .vii. membres par .i. prestre,
affin que moins son mal le grieve
et que sa paine soit plus briefve.

(59) Même lacune dans P.

(60) P: la suite mq

(61) le

(62) P: c. *exarantur hec verba originaliter ad litte-
ram*. La traduction mq.

[57ra] Testament Vieil .vi.

[Aaron oint par Moïse]

Aaron en souverain prestre
fu consacré pour plus digne estre
de Moyse notablement,
lequel figura haultement
le tressaint ordre de prestrise

*Cumque laveris patrem cum filiis sine aqua
indues Aaron vestimentis suis etc. et sequitur:
oleum unctionis fundes super caput⁽⁶³⁾ eius
atque ritu consecrabitur. Exodi, xxix^o capitulo.
C'est a dire: Quant tu auras lavé ton pere
avec ses filz sans eaue tu vestiras Aaron de ses
vestemens etc. Et puis s'ensieut: tu expanderas
le wile de unxion dessus son chief et par ceste
maniere de faire il sera consacré, comme il est
escript en Exode, le .xxix.^e chap. [Ex. 29,4-5]*

La loy de Moyse est donnee,
au vouloir de Dieu ordonnee,
et par Jhesu Crist grace est faitte
et verité toute parfaite,
et par justice et equité
misericorde et verité
se sont encontres aussi,
et en celle mort qu'il souffry
justice et paix s'entrebaïserent
donc mercy partout publierent.

[57rb] Le sacrement de prestrise .vi.

[sacerdoce]

que l'evesque par grant maistrise
aux quatre temps chascun an fait
pour Dieu servir et de meffait
toute creature garder
sur qui ilz ont a regarder.

*Testament Nouvel⁽⁶⁴⁾.
Insufflavit et dixit eis: Accipite Spiritum
Sanctum. Quorum remiseritis peccata,
remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta
sunt. Johannis .xx.^o capitulo. [Jo. 20,22]
Ledit evesque⁽⁶⁵⁾ doit avoir ung livre que
son chappellain tient, ouquel soit escript:
Consecrentur manus iste, quaesumus Domine,
et sanctificentur per istam unctionem et per
nostram benedictionem nomine Patris et Filii
et Spiritus Sancti.*

*S'ensievent les dix commandemens de la loy
escripts es tables de Moyse: Unum crede Deum,
ne iures vana per ipsum, sabbata sanctifices et
venerare parentes, non sis occisor, fur, mechus,
testis iniquus, alterius nuptam⁽⁶⁶⁾ resque caveto
suas. C'est a dire:
Croy ung seul Dieu, en vain ne jure,
garde les festes et procure
l'onneur des peres en tous lieux,
ne soies point luxurieux,
larron, murtrier, temoins inique,
femme ne biens d'aultrui t'aplique.*

(63) *capud*

(64) P: T. N. mq

(65) P: L'evesque dist ces paroles: Consecrentur

manus iste... per nostram benedictionem etc.

(66) P: n. nec rem cupias alienam. La trad. mq

[57va] *Testament Vieil .vii.*

[Dieu unit Adam et Ève]

Dieu voutl pour faire compaignie
 a Adam estre a compaignie⁶⁷
 de sa coste femme fourmer
 et encor, pour le restorer
 et donner consolacion,
 lui amena et en fist don:
 ce fu Eve, sa femme chiere,
 de toutes femmes la premiere.

*Immisit ergo Dominus soporem in Adam⁶⁸,
 cumque obdormisset tulit unam de costis
 eius et replevit carnem pro ea, et edificavit
 Dominus costam quam tulerat de Adam
 in mulierem, et adduxit eam ad Adam.
 C'est a dire: Nostre Seigneur doncques mist
 soporacion en Adam, et quant il fu bien
 endormy lui osta une de ses costes etc. [Gen.
 2,21]*

Tresadmirable l'ordonnance
 fu de la divine poissance
 qui le costé d'Adam dormant
 ouvry du tout a son commant,
 femme en trait a cellui compaignie,
 lequel oeuvre assez nous enseigne
 et figure le sacrement
 et l'Eglise, vey comment:
 car ainsi que femme cree
 fu du costé d'omme fourmee,

[57vb] *Le sacrement de mariage .vii.*

[mariage]

Et ce fu la signifiace,
 quant sur toute euvre on a fiance,
 du sacrement de mariage,
 par lequel tout humain lignage
 selon l'Eglise multeplie
 de voulté bien acomplie.

Testament Nouvel⁶⁹.

*Ab inicio ante creaturas masculum et feminam
 fecit eos Deus et dixit: Propter hoc relinquet
 homo patrem et matrem et adhaerebit uxori
 sue, et erunt duo in carne una. Itaque iam
 non sunt duo sed una caro; quos ergo Deus
 coniunxit⁷⁰ homo non separet. Mathei, decimo
 nono capitulo scribuntur hec. C'est a dire: dès
 le commencement avant⁷¹ toutes creatures
 Dieu fist masle⁷² et femelle et leur dit: pour ce
 relenquira l'omme pere et mere et se adh. etc.
 [Mat. 19,4-6]*

ne plus ne moins ainsi l'Eglise
 des sacremens si leur devise
 que du costé du filz en croix⁷³
 dormans saillirent de leurs drois,
 c'est assavoir sang⁷⁴ et aussi
 eaue, dont pour no bien ainsi
 de paine sommes rachetez
 et de toutes plaies saniez.

(67) P: e. compaignie

(68) P: in A. etc. La trad. mq

(69) P: T. N. mq

(70) P: D. non c. (non barré)

(71) c. de (exponctué) t. c.; P: c. avant t. c. D.

f. etc.

(72) macle

(73) P: en c. saillirent sang et eaue etc. Les der-
 niers vers mq

(74) sange

Ce Glossaire suit les critères habituels pour un texte en moyen français. Il comprend les mots disparus dans la langue moderne et ceux dont le sens a évolué au point de les rendre incompréhensibles ou ambigus. Les verbes ont été lemmatisés à l'infinitif; pour les substantifs et adjectifs, l'entrée est constituée par la forme du masculin singulier si elle est présente dans le texte, dans le cas contraire par les formes utilisées par Miélot.

s'abandonner, v.pron.: se disposer,
s'abandonnent 55rb
acouardy, p.p., 56va: devenu couard, lâche
acroissant, p.prés., 56ra: de plus en plus grand(e)
adjoincte, p.p.f., 56rb: ajoutée, associée
adonc, adv., 56rb: alors
advenement, s.m., 56ra: venue (du Christ) en ce monde
affubler, v.t.: mettre un vêtement, *il affubla* 56ra
ains, prép., 56ra: avant
ainsnez, p.p.pl., 56va: plus âgés (trad. *seniores*)
alleger, v.t.: soulager, *allegera* 56vb
amere, adj.f., 56rb: empreinte d'affliction
amonnestement, s.m., 56ra: conseil, exhortation
s'apliquer (qqc), v.: s'approprier qqc (parfois indûment), *t'aplique* 57rb
il appert, v.impers., 55ra, 55vb, 56va: il est écrit; *il est apparu*, 56ra: cela est devenu visible, manifeste
aprouver, v.t.: manifester, *approuva* 55rb, *approuvé* 55va
arroy, s.m., 55ra: manière d'agir, contenance
arrois, s.m.pl., 55va: actions
assambler, v.t.: réunir, *assambla* 56ra
assez, adv., 57va: tout à fait
assouvy, p.p.f., 56rb: menée à terme, achevée
aucun, pron., 56vb: quelqu'un
autel (le sacrement de l'a.), s.m., 55vb: eucharistie
autel (il est compris a. ... comme), emploi adv., 55vb: exactement comme
autel que, conj., 55vb: de la même façon que
bailler, v.t.: donner, *baillant* 55rb
se bailler, v.pron.: se donner, *se bailla* 55vb
beuvrage, s.m., 55vb: boisson
briefment, adv., 55ra: immédiatement
cha jus, 55vb: ici-bas
char, s.f., 54va, 55vb: chair
chascun, adj., 57rb: chaque
(a son) commant, 57va: à son commandement
(estre a) compaignie (a), 57va: accompagner
comprins, p.p., 55vb: contenu
confermer, v.t., 55rb: confirmer (conférer le sacrement de confirmation)

constant, adj., 55rb: stable, maître de soi
cesme, s.m., 55rb: chrême
demonstrance, s.f., 56rb: signe visible, preuve
derrenier / derreniere, adj., 54vb, 56rb, 56vb: dernier / dernière
dessus, prép., 55rb, 56ra, 57ra: sur
deverz, prép., 56va: devant
deviser, v.t.: déclarer, *devise* 57vb
diffinicion, s.f., 55va: définition
dis, s.m.pl., 54va: paroles, propos
donc, pron., 57ra: dont, d'où
dormans, p. prés., 57vb: (éléments) stagnants (?)
doubtant, adj., 55rb, 56va: craintif
doubter, v.t., 55rb: craindre, *doubtast* 55ra
drois, s.m.pl.: règles, lois, 54va; (lois de) nature, 57vb
droitte, adj.f., 55va: véritable, vraie
s'encontrer, v.pron.: se rencontrer, *se sont encontres* 57ra
ennemy, s.m., 56vb: diable
enoindre, v.t.: sacrer, *enoingny* 55ra, *fu enoint* 56va; *oindre*, *enoint* 56vb
enseigner, v.t.: instruire, *enseigniés* 54vb
s'ensuivre, v.pron.: s'ensuivre, *s'ensieut* 57ra, *s'ensievent* 57rb
entechié, p.p., 54vb: infecté, atteint
entendement, s.m., 54vb: interprétation, sens
ententive, adj.f., 56rb: attentive
s'entrebaïser, v.pron.: s'embrasser réciproquement, *s'entrebaïserent* 57ra
espandre / expandre, v.t.: étaler, répandre, *espandant* 56ra, *tu expanderas* 57ra
esperituel, adj., 55rb: spirituel
espouenter, v.t.: faire peur, effrayer, *espoustant* 56rb
s'esprouver, v.pron.: montrer sa valeur, se mesurer, *s'esprouva* 55ra
d'estocq ne taille, 56vb: avec la pointe et le tranchant de l'épée
euve, s.f., 57vb: action de Dieu (?)
feable, adj., 56rb: fidèle, sincère
fiance, s.f., 57vb: foi, certitude
figure, s.f., 54vb: symbole
figurer, v.t.: préfigurer, être le symbole de, *figure* 54vb, 55vb, 57va, *figuroient* 55ra, *figurent* 55ra, *figura* 54va, 56vb, 57ra (sans) *fixion*, 55rb: réellement
fons, s.m.s., 55rb: fonts baptismaux
(prendre) garison, 54va: guérir

gracieux, adj., 55ra: plein de grâce divine, saint
grever, v.t.: tourmenter, *griefve*, 56vb
hardement, s.m., 56vb: courage, hardiesse
bardiment, adv., 55rb: assurément
hastive, adj.f., 56rb: rapide
hautain, adj., 54vb: insigne, respectable;
 55va: suprême, élevé
haultement, adv., 57ra: dignement, parfaitement
ja pieça, 54va: il y a longtemps
juner, v., 56ra: jeûner
(humain) lignage, s.m., 57vb: genre humain
maîtrise, s.f., 57rb: faculté, autorité
malvueillans, p.prés.pl., 56va: ceux qui veulent du mal, ennemis
meffait, s.m., 57rb: faute, péché
mercy, s.f., 57ra: grâce, pitié, miséricorde
meselerie, s.f., 54va: lèpre
mondain, s.m., 54va: être humain
multeplier, v.i.: se reproduire, *multeplie* 57vb
octroy, s.m., 55vb: concession
oeuvre, s.m., 57va: création
ordonnance, s.f., 56va, 57va: volonté
orer, v.t.: prier, *orent*, 56vb
oroison, s.f., 56vb: prière
oster, v.t.: enlever, libérer qqn de qqc, *ostant* 56rb, *osta* 57va
paour, s.f., 55rb: crainte
se parer, v.pron., 56ra: se vêtir
parfaitte, p.p.f., 57ra: achevée, menée à terme
(ad) plain, 55vb: nettement, clairement
poissance, s.f., 57va: toute-puissance

poissant/e, adj., 56ra, 56vb: puissant/e
pour (taire), prép., 56rb: prêt à (garder le secret)
prouffit, s.m., 55vb: avantage, bien
provision, s.f., 56va: intervention, action
publier, v.t.: annoncer, *publierent* 57ra
quatre temps, 57rb: quatre périodes de l'année liturgique
querir, v.t.: demander, *querant* 56rb
recorder, v.t.: rappeler, *on record* 56va
regarder (sur), v., 57rb: surveiller
relenquir, v.t.: quitter, *relenquira* 57vb
restorer, v.t., 57va: compenser
saillir (de), v.: sortir de, quitter, *saillirent* 57vb
salut, s.f., 55vb: salut
sané / sanez, p.p., 54vb, 57vb: guéri/s
signifiance, s.f., 57vb: signe
soporacion, s.f., 57va: sommeil (non enregistré: DMF 2010, God, FEW)
sortir, v.t.: produire, avoir, *sortirent* 56ra
souef, adj., 56rb: doux, bienveillant
syques, adv., 56rb: ainsi
traire, v.t.: extraire, *trait* 57va
ung chascun, pron., 54vb: chaque homme
vecy, présentatif, 57va: voici
voulentive, adj.f., 56rb: empressée
vueil, s.m., 54va: volonté
wyle / wille / wile (de unxion), s.f., 55ra, 56vb, 57ra: huile (sainte)

Dir l'amoneſtemēt Jone. fu de Nume. Rime
ne. Le grant roy a daton. Par effect de
cōtraon. Hommes et bestes fiſt Jeuner Trois Jōs
et puis se vult parer. D'un ſac lequel il affubla
Et deſſus ſa teſte aſſambla Cendres. Icelles es
pandant. Vray pardon a Dieu demandant.

I est vray que les sacrements dont nous
avons commandement. Ains l'aduenemēt
Jhesucrist. Qui nous apporta grace et fiſt.
Mauoient pas este donnez. Mais apres furent
ordonnez. Car en ſa mort et paſſion faicte pō
no redemption. Sicomme il est bien appareu
Porterent effect et vertu. ¶ Surzerit Rex
de ſolio ſuo. et abiect veſtimentum a ſe et indu
tus eſt ſacco et ſedit in cruce. Jone. m. capitulo.